

S. M. concourent ensemble pour luy donner de nouveaux secours. La Cour s'est non seulement privée de ses ornemens superflus, mais encore de sa Vaisselle, & des choses qui luy paroissent les plus nécessaires. Les Magistrats ont témoigné leur zele par leur empressement à racheter la Capitation; nous sommes persuadés, Mrs, que vous suivrez de si beaux exemples. Outre l'Intérest qui vous est commun avec eux, il y en a un qui vous est tout particulier. Nous ne combatons pas ici seulement pour défendre vos foyers. Il s'agit de défendre la cause de Dieu,

Mars 1710.

Ff

d'empêcher la profanation de nos Eglises, & d'opposer une barrière à l'Herésie qui est toute prête de pénétrer dans le sein de ce Royaume.

Il fit ensuite la demande de vingt quatre millions par emprunt au denier douze, pour le rachat & l'extinction à perpétuité du subside qui tient lieu de la Capitation.

Monsieur le Cardinal de Noailles répondit que l'Assemblée estoit toute disposée à accorder au Roy, ce que Sa Majesté luy demandoit, & après avoir ainsi donné des

marques de la soumission du Clergé aux ordres du Roy, Messieurs les Commissaires furent reconduits comme ils l'avoient esté la premiere fois.

Rien n'estoit si difficile que cet Article, tant à cause du Ceremonial que du grand nombre de faits qu'il contient. Ils sont tous veritables; mais je ne vous assure pas qu'il n'y en ait point quelques uns de transposcz.

Je vous ay déjà parlé de la mort de S. A. S. Monsieur le Duc, & il ne me restoit plus à vous entretenir que de tout ce

348 MERCURE

qui s'est fait après son décès, si les mêmes Ceremonies que se font faites après la mort de feu S. A. S. son pere n'avoient esté suivies de point en point à la reserve de quelques personnes qui n'ont pas fait les mêmes fonctions, puisqu'il c'est Mr l'Evêque d'Auxerre, qui a conduit son Cœur à l'Eglise des Jesuites de la rue St. Antoine, & que ce Prelat l'a présenté en faisant l'Eloge de ce Prince avec y l'Eloquence qui luy est ordinaire, & dont je vous ay souvent parlé.

Le 12^e de ce mois Monsieur

le Prince de Conty nommé par le Roy pour venir de sa part jeter de l'eau beniste sur le Corps du Prince défunt se rendit à l'Hôtel de Condé, accompagné de Mr le Duc de Mortemart ; Mr. le Marquis de Levy portoit la queue de sa robe. Il estoit conduit par Mr le Marquis de Dreux Grand Maître des Ceremonies, & il y avoit autour de luy des Gardes du Corps du Roy & des Cent-Suisses. Il fut reçu par Monsieur le Duc d'Enguien, accompagné de plusieurs Seigneurs qui ont l'honneur

342 MERCURE

d'être de sa parenté , & des Principaux Officiers du Prince défunt.

Les jours suivans Messieurs le Prince de Conty en son nom , le Duc du Maine , le Comte de Toulouse , allerent donner de l'eau - beniste. Monsieur le Cardinal de Noailles , le Chapitre de l'Eglise Metropolitaine , le Parlement , la Chambre des Comptes , la Cour des Aydes , le Corps de Ville , & plusieurs Communautéz , allerent rendre les mêmes devoirs.

Le 15^e le Corps fut transf-

GALANT M 343

porté à Valery, sepulture des Princes de la Maison de Condé, accompagné par Monsieur le Duc d'Enguien & par Mr l'Evêque d'Auxerre, & Mr l'Archevêque de Sens le reçut avec les Ceremonies ordinaires.

Le 24^e Monsieur le Duc presta deux Sermens; le premier pour la Charge de Grand Maître de la Maison du Roy, le Serment ayant esté lû par Mr le Comte de Pontchartrain, & le second pour le Gouvernement de Bourgogne; ce fut Mr le Marquis de la Vrilliere qui lut le Serment.

344. MERCURE

Le mot de l'Enigme du mois dernier estoit le *Soufflet*.
Ceux qui l'ont trouvé sont le Pere Agatange, des grands Augustins; M^{rs} l'Abbé Grâvelle; de la Tonnelaye, du Fauxbourg S. Germain; de l'Ormeau du même Fauxbourg; de Rouillac; de Gastinay, de la rue S. Martin; le petit Bruet, de la rue S. Honoré; de Bierne le cadet, rue des Prouvaires; Charles Thirou, du College Mazarin; le petit Toury, de la Porte S. Bernard; le Mary sans Femme; les deux Amans rivaux de

BALLET 3498

Mlle M. . . du Quay des
Augustins; l'heureux Blondin,
de l'Hôtel des Ursins; l'Amant
favorisé, du même quartier;
le Soupirant pour Mlle Lap. . .
le Berger Tircis de la Bergere
Chimene; le grand Chantre
& sa Linotte, du quartier S.
Jaques; le Nouvelliste obstiné,
du quartier du Palais Royal; le
Pacifique des Tuileries; le Po-
litique du même Jardin; le
beau Tircis, & l'Enfant gâté
du Marais; l'Amant de The-
mis, du même quartier: le
Marchand à bonne Fortune;
de la rue S. Denis: la belle

346 MERCUR

Société de la même rue &
l'Amy de Mlle B... Mlles de
Rezé, proche la Comédie :
Mercier, du Quay des Au-
gustins : Bouthillier : Moysette :
Huffin : le Duc : de Valange,
la fille : la jeune & charmante
Caron, près S. Julien : Marie-
Anne, du Cloistre S. Thomas
du Louvre : Anne Jollain,
& la charmante voisine le
Gent : la Spirituelle & la Gra-
ceuse, de la rue des Marmou-
sets : la future Marquise, du
même quartier : la Confiance
mutuelle & la Société broüil-
lée, du quartier de la Made-

GALANT 347

laine : la jeune Muse renaissante
G. O. la Blanche & Brune de
la rue des Bernardins : la Mere
déposée , & la Sœur prude , de
la Société de Caen : la grosse
Caro , de la Porte S. Bernard :
l'Hostesse de la belle Allegres-
se , rue Medem : & la Bergere
Climene.

Je vous envoie une Enigme
nouvelle , elle est du Pere
Agatange.

ENIGME.

*L'on me voit aisément & mon
estre est sensible.*

348 MERCURE

Mais pour me bien comprendre, &
sçavoir qui je suis,

La chose est mal aisée, & paroist
impossible,

C'est où demeurent courir les plus
rares esprits.

Sans me diminuer l'on prend de ma
substance,

Que je donne à chacun pour estre
en sûreté,

Et quoique j'en fournisse à tous
en abondance,

J'en ay toujours chez moy la mê-
me quantité.

Je me donne sans poids, sans nom-
bre, & sans mesure,

Et depuis le Berger jusques au plus
grand Roy,

Il n'est petit ny grand dans toute
la nature,

Qui n'implore mon aide, & n'ait
besoin de moy.

Tout le monde s'en sert, & tous
à la même heure,

Rien de plus merveilleux, quoy que
de plus commun,

L'on me porte par tout de demeure
en demeure,

Et si tost qu'on me voit j'ébloüis
un chacun.

L'Air qui suit est de Mon-
sieur Charles.

• 350 MERCURE

AIR NOUVEAU.

*On n'entend plus aux Champs
Le doux bruit des Musettes ;
Les Tambours , les Trompettes
Sont les seuls Instrumens
Qui regnent en ce temps.*

Je passe à la situation des Affaires de l'Europe telles qu'elles se trouvent dans le moment que je vous écris. Je dis dans le moment que je vous écris, car il pourroit y avoir du changement dans le temps que vous recevrez ma Lettre.

LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
LYON
1877



...
m.
... il
... est
... ont
... de
... re
... me
... été
... ut
... un
... que
... ma
... doit
... un
... de
... cu-
... qu'à

On

Le

Le

Sol

Qu

At

les

qu

me

il p

me

rec

De quelque costé que l'Empereur regarde ses Affaires, il se trouve fort embarassé. Il est certain que ses Troupes ont esté battues en plusieurs occasions par les Confederez d'Hongrie, & qu'il a fait une perte considerable, qui a esté suivie de celle de l'Isle de Schut. Ce sont des faits constants dont les nouvelles publiques imprimées chez les Alliez mêmes font mention. On doit remarquer que l'Isle de Schut n'estant qu'à douze lieües de Vienne, les Confederez peuvent faire des courses jusqu'à

352 MERCURE

les Portes, & que l'on n'en peut sortir sans risquer beaucoup.

Les Cereles ne se sont pas encore mis en devoir de lever un sol, ni un homme pour tenir teste à une Armée victorieuse & de près de cinquante mille hommes que les François ont du costé du haut Rhin. Cette Armée ne manque de rien, ayant tiré les Contributions que les Allemans ont esté obligez de luy payer moitié en argent & moitié en grains.

L'Empereur ne peut esperer aucunes Troupes de Danne-

matck , & sur tout depuis la derniere Bataille , ny d'aucun autre costé ; de maniere qu'il se trouve obligé de faire revenir d'Italie , huit mille hommes de ses meilleures Troupes, qui ne suffiront pas pour envoyer du costé d'Hongrie & du costé du Rhin ; & ces Troupes , tirées d'Italie seront cause que Monsieur le Duc de Savoie ne sera pas assez fort pour mettre une Armée en Campagne. Joignez à cela qu'il luy sera tres-difficile de tirer des subsides d'Angleterre , puis qu'elle n'a pas tous les fonds

374 MERCADE

nécessaires pour faire la Campagne prochaine, & qu'il luy sera absolument impossible de rien tirer des Hollandois, qui manquent encore beaucoup plus d'argent, & des choses nécessaires pour faire la Campagne que les Anglois. Ce sont des faits connus, & publiez par eux-mêmes.

Quant à la France elle ne manque point de Troupes, & elles sont invincibles lorsqu'elles sont bien conduites. Ses fonds seront plus que suffisans pour faire une glorieuse Campagne. Le rachat de la Paule-

BOADANNE BYS

se ; celui de la Expitation
du Clergé ; de plusieurs Af-
faires & de plusieurs autres
Particuliers qui ont laissé en
mourant des sommes immen-
ses qui appartiennent au Roy,
& de ses revenus ordinaires qui
commencent à produire beau-
coup ; & qu'une grande recol-
te que le Ciel semble luy pro-
mettre , doit encore augmen-
ter beaucoup , ramettent ses
affaires dans une bonne situa-
tion. Joignez à cela qu'elle
doit tirer une grande quantité
de bleds du Languedoc ; que
la Bretagne luy en fournit tous

Gg ij

les jours ; qu'il en est venu
 beaucoup du Levant ; qu'il en
 vient encore tous les jours de
 ce costé-là, & que tout ce qu'il
 du premier envoy que les Grecs
 nois devoient faire est arrivé à
 Marseille, où il y en a quarante
 mille muids que l'on a comen
 mencé à faire venir de ce costé
 cy, & dont une partie arrivera
 incessamment à Paris. Je ne dis
 rien de tous les fruits de la sea
 re dont il paroist que nous deu
 vons avoir une abondante re
 colte. Toutes les Recrues des
 Troupes sont faites il y a déjà
 long temps, & lorsqu'il sera

temps d'entrer en Campagne, les Allies connoîtront qu'ils ont esté long temps abusez sur la véritable situation de nos affaires.

Il paroist qu'ils doivent peu compter sur les Troupes Saxones. Le Roy Auguste, il est vray, est retourné en Pologne; mais comme les affaires de ce Royaume sont encote dans un grand desordre, & que tous les Partis ne luy sont pas favorables, il a besoin de Troupes pour s'y maintenir, & moins les Polonois veulent voir de Saxons dans leurs Etats; plus